

# Matériaux pour une autobiographie

## SOMMAIRE

I-Le parcours fantaisiste d'un fils d'immigré	2
Qui je suis - Quel fut mon parcours	2
Une enfance d'immigré	2
L'assassinat de mon père et mes choix politiques	3
L'entrée dans le monde des "adultes" et le service militaire	5
Un professeur qui façonne des sujets en pensant éveiller des citoyens	6
J'entre définitivement (?) dans une démarche de développement personnel	8
Paris mai 1996 – 1ère officialisation de mon concept de violence	10
II- Qui je suis	14
Parmi mes musiques préférées	14
Parmi mes films préférés	16
III - Survol en pointillé des activités d'une vie	18
Activités de formation	18
Conférences	18
Sujets présentés dans des cafés-philo de Picardie (2004-2007)	19
Activités d'enseignement (1955-1988)	19
Activités de psychologue (1975-1996)	19
Publications	19
Activités associatives	20

## Le parcours fantaisiste d'un fils d'immigré

### Qui je suis – Ce que fut mon parcours

Une correspondante, intéressée par mes écrits, me dit son regret de ne pas savoir qui je suis, d'où je parle, quel fut mon chemin. J'ai pris conscience d'un trou en effet, dans mon site. Moi aussi, lorsque quelqu'un m'écrit, j'aime bien savoir... Et puis, je sens ma mémoire qui se fragilise... Fixer dans un fichier, ce qui n'est pas encore évaporé, c'est aussi restituer les *cadres sociaux de ma mémoire* pour parler comme Maurice Halbwachs.

J'ai envie de constituer cette information et en même temps, je vois ce travail comme un tunnel dont je voudrais déjà être ressorti pour travailler sur des questions qui me semblent plus importantes, moins factuelles. Je vois ce document comme une caisse enregistreuse qui ne comporterait que des entrées et dans laquelle j'effectuerai des dépôts, les jours où j'aurai le temps et des retours du temps perdu. Je suppose que les visiteurs seront rares<sup>1</sup>, qu'ils s'attarderont peu et je serai ravi qu'ils aillent plutôt vers d'autres textes plus nourrissants.

Je parlerai de mon parcours en m'autorisant des digressions, des retours en arrière. Je n'envisage pas d'en faire un objet littéraire. Du premier jet... du demi-frac... Des fils que je suivrai... C'est forcément un peu compliqué car j'ai souvent eu besoin de faire plusieurs choses en même temps. Par exemple, jouer aux échecs, écouter un disque de guitare ou de harpe et regarder sur un programme télé ce qui mériterait enregistrement.

### Une enfance d'immigré ?

Après quelques semaines, je retrouve ce texte avec étonnement. Enfance d'immigré ? Mes parents l'étaient, mais moi, je suis né à Paris le 5 juin 1931. Les coiffeurs me disent que je suis *gêmeaux*. Comme je ne crois pas à l'astrologie, j'ai décidé une fois pour toutes que je suis *lion* et ça me réussit très bien.

---

<sup>1</sup> Note du 8 11 2010 – Je dois reconnaître que je me trompais. L'audience de ces éléments biographiques est bien plus importante que je ne l'avais prévu. En regardant mes statistiques sur les 3 derniers mois, je me sens pousser les ailes du pigeon de Skinner. De toutes petites ailes, mais je puis ici l'attester, un renforcement positif, ça donne envie d'appuyer à nouveau sur ce levier-là, même si je sais que je dois écrire sur d'autres sujets infiniment plus importants. Je vais donc ajouter dès maintenant quelques matériaux. Pour réduire ma dissonance, je me persuade que ces pages peuvent être un détour qui donnera à certains lecteurs, l'envie de regarder d'autres documents de ce site...

## Mon père

Mon père, libre penseur, sortait d'une famille très riche de la bourgeoisie juive russe qui avait fui la Révolution bolchévique en 1918. Il avait pu emporter quelques provisions et ma demi-sœur, Irène, avait connu une Rolls. Il avait rencontré à Belgrade, ma mère, Maritza Miletz de Draskoczy, chrétienne orthodoxe yougoslave, et tous deux étaient venus s'installer en France en 1930. C'est elle qui tiendra à ce que je sois baptisé dans la religion catholique en 1937 et bien qu'elle ne m'ait pas demandé mon avis, je ne peux pas lui en vouloir. Les certificats de baptême nous éviteront l'enfer d'Auschwitz en 1942 (un traitement de faveur plutôt compromettant pour les Eglises chrétiennes).

Je passe la première année de guerre dans un séminaire de pères blancs à Sarzeau, près de Vannes. La messe chaque matin plus les vêpres le dimanche... C'est ce temps qui m'a brouillé définitivement avec le répétitif. J'ai dû répéter des milliers de fois "*Ora pro nobis*". J'ai su bien plus tard que ça voulait dire *Priez pour nous*.

Octobre 41 : j'entre comme pensionnaire au collège St-Augustin à Montgeron. Prières 15 fois par jour, interdiction de parler au dortoir, même avant le coucher. Un simple chuchotement condamne le groupe entier au piquet, debout, au pied du lit jusqu'à ce que le coupable se dénonce. au réfectoire, dans les déplacements en rangs, punitions hiérarchisées visant à décourager toute protestation et à installer la résignation. Les privations de dimanche et les gifles sont généreuses mais on ne fouette pas (à la différence du collège montré dans l'excellent film *Anthracite* de Niermans).

On me parle avec insistance des preuves de l'existence de Dieu. J'y crois, j'ai dix ans. Je crois en Dieu comme à 4 ans je croyais au Père Noël. Mais, Dieu merci, je n'ai jamais eu la foi. Je communie docilement et je tente de me persuader qu'il se passe alors quelque chose de particulier, mais c'est le vide total et l'ennui... De ce temps, il me reste un intérêt solide pour les acrobaties théologiques et une formidable allergie au répétitif que je retrouve face à la publicité, au Boléro et aux langues de bois des politiciens. Intérêt solide pour les acrobaties théologiques : C'est –je le confesse - "*Contribution de la religion à l'installation de la soumission*" qui m'a procuré le plus de plaisir à écrire. Dix ans après, je retrouve ce plaisir en lisant des fragments à haute voix De ce temps, il me reste aussi le souvenir d'un exposé longuement préparé sur les romanciers psychologiques français de Mme de La Fayette à Martin du Gard, Proust et Mauriac. La même année, 1946, je lis avec beaucoup de plaisir *Le sens du dialogue* de Jean Lacroix, un personnaliste qui donnait des chroniques philosophiques dans *le Monde*. Mais c'est seulement à 16 ans, en arrivant au lycée de St-Germain-en-Laye que je pourrai enfin choisir mes livres...

## L'assassinat de mon père et mes choix politiques

Le 11 août 1941, mon père est arrêté par des policiers français, interné au camp de Drancy (j'ai 10 ans). Le 14 septembre 1942, il est déporté à Auschwitz par le convoi 32 et assassiné dès son arrivée. Il allait avoir 50 ans. Je n'ai jamais ressenti de haine pour les Allemands ou les Autrichiens, mais lorsqu'en 1950, je croisais sur un camping, des germanophones de plus de 30 ans, je vivais le soupçon et le déplaisir...

Mes choix politiques et philosophiques partent bien de cette enfance-là. J'avais besoin d'un système explicatif qui éclaire, même un peu, ce qui était arrivé : l'assassinat de mon père (et très secondairement : pourquoi le baptême chrétien valait innocence aux yeux des tueurs nazis). Mon entrée en 1946, au Lycée à St-Germain-en-Laye, me met en contact avec des esprits moins traditionnalistes. Mes croyances religieuses fondent en une soirée, puis le marxisme va m'offrir des analyses qui me suffiront pendant une quinzaine d'années.

### **Le point aveugle des communistes français**

Je parle bien sûr de moi quand j'écris dans [Petite contribution à une formation de l'esprit critique](#)<sup>2</sup> : "Puisqu'il dénonçait avec vigueur le nazisme, les guerres coloniales, l'exploitation de l'homme par l'homme, le parti communiste des années 50 était volontiers perçu par des gens de bonne foi comme le champion de la liberté. Un combat aussi légitime ne pouvait que mobiliser ceux qui - en particulier dans la jeunesse - ressentaient le besoin d'agir avec d'autres pour un monde plus juste et plus fraternel. Ainsi se retrouvaient, au sein des organisations de base, des femmes et des hommes dont le dévouement et la combativité constituaient pour le Parti, le plus efficace des arguments d'adhésion. La caution apportée par des intellectuels et des artistes prestigieux (adhérents ou simples "*compagnons de route*") participait de ce mouvement. Aragon, Eluard, Henri Wallon, Romain Rolland, Langevin, Althusser, Picasso, Gérard Philipe et beaucoup d'autres furent "*aspirés*" avant de devenir eux-mêmes "*aspirants*". Quand les communistes français s'exprimaient sur la guerre du Vietnam, sur l'Afrique du Sud, sur les bidonvilles du "monde libre", les manifestations ouvrières et les brutalités policières, ou encore sur les résurgences du nazisme un peu partout dans le monde, ce qu'ils disaient était convaincant et le plus souvent vrai. Ils montraient avec éloquence les monstruosité de notre Société. Et si on adhérait fortement à ce réquisitoire aux multiples facettes, il devenait difficile de ne pas accorder sa confiance à ce qu'ils disaient sur l'URSS. D'ailleurs, pour le militant de base (que je fus entre 17 et 30 ans), la projection fonctionnait à plein régime : Je ne pouvais envisager que les dirigeants français du parti et les dirigeants des partis *frères* aient d'autres valeurs que les miennes. Partager une même étiquette, avoir les mêmes adversaires, peut conduire à l'évidence naïve qu'on partage *vraiment* les mêmes valeurs. La mort de Gabriel Péri (et les poèmes sur lui d'Eluard et d'Aragon) m'apparaissait comme la preuve solide que les dirigeants étaient crédibles. Le "*Nous*" conduit à l'amalgame tout autant que le *Vous* ou le *Eux*... Puisque le totalitarisme me fait horreur, puisqu'il fait horreur aux camarades que je fréquente, comment pourrait-il être cautionné par les "camarades dirigeants" français ? Comment pourrait-il être la pratique de ceux qui, en URSS, partagent mon idéal ? En fait, ils ne partagent que l'étiquette ! Le problème pour moi, c'est le point où se place la rupture. Qui, dans les cadres du parti, savait ce qui se passait réellement là-bas ? Qui le savait dans le cynisme ? Qui le savait dans le déchirement ? Comment imaginer que Pierre Daix, ancien du camp de Mauthausen, pourrait cautionner un régime pourri par le Goulag ! Il se rattrapera en 1963 en présentant aux lecteurs français *Une journée d'Ivan Denissovitch* d'Alexandre Soljenitsyne. Le Figaro dénonçait le Goulag, mais quel crédit lui accorder puisqu'il était silencieux sur la violence patronale en France et sur les violences coloniales, puisqu'il était aux côtés des colonialistes, des puissances d'argent...?

---

<sup>2</sup> [http://www.reitzman.fr/PDF/Formations/esprit\\_critique\\_essai\\_juillet08.pdf](http://www.reitzman.fr/PDF/Formations/esprit_critique_essai_juillet08.pdf)

J'avais découvert le politique par des lycéens communistes que j'estimais. Si j'avais rencontré à 16 ans, un lecteur de **Cornelius Castoriadis**, j'aurais sans doute évolué tout autrement... Il m'a fallu du temps pour découvrir que l'ennemi du mal n'est pas nécessairement le bien, pour comprendre que le menteur crédible, c'est celui qui dit généralement la vérité... L'exception ici, c'était le monde prétendument socialiste !

Sortant de la guerre, j'étais spontanément pacifiste et aisément mobilisable contre les guerres coloniales, mais c'est dans l'action pour obtenir l'interdiction de la bombe atomique et des essais nucléaires que je me suis engagé le plus fortement. Les publications du PC me donnaient une information assez riche sur les produits radioactifs, leurs effets à court et long terme. Elles m'ont tout à fait convaincu que les chefs d'Etat qui se livraient à des expérimentations étaient des criminels. Quand l'URSS reprendra les essais, je cesserai de la voir comme la patrie du socialisme... Ce sera la première fissure. La seconde viendra par Janette Vermeersch compagne de Thorez. Elle avait pris position contre la contraception et le droit à l'avortement...

Le marxisme m'avait préparé pour entrer en sociologie. C'est la sociologie qui m'a permis de prendre vraiment mes distances avec le PC. Les valeurs qui m'avaient conduit à y entrer, sont toujours mes valeurs 60 ans après...

### L'entrée dans le monde des "adultes" et le service militaire

J'avais sauté la Seconde pour pouvoir gagner ma vie au plus vite. A 17 ans, bac en poche, j'obtins un poste de maître d'internat au lycée de Bourges. A 12 ans, je voulais être écrivain ; à 17 ans, je voulais faire des études de psycho, mais devenir avocat. Trois années de droit sans enthousiasme et heureusement sans résultat. Comme avocat de la veuve et de l'orphelin, j'aurais été famélique... Comme avocat d'affaires ou défenseur de riches truands, je me serais vécu recéleur, perspective encore bien plus insupportable. Je ne parle, bien sûr, que de mes préjugés de cette époque.

Ma tiédeur pour les études de droit n'était pas seule en cause dans mon vagabondage de l'époque, puisque j'ai encore erré du côté de la bibliothéconomie et que j'ai même imaginé un moment d'entrer en usine. J'étais à l'époque très dispersé, entre mes heures de surveillance au lycée (Bourges, puis Epernay, puis Blois, puis Voltaire), mon activité militante, ma vie amoureuse, ma passion pour les échecs... J'ai réussi

J'ai commencé une licence d'histoire à Poitiers, puis préparé le concours d'entrée à l'ENNA. Le doublement du N a son importance : D'ailleurs pour lever toute ambiguïté, l'appellation avait changé ; c'était maintenant l'ENNEP, Ecole Normale Nat.des Enseignements Professionnels. On y préparait les professeurs chargés d'enseigner dans les C.E.T. (Collèges d'enseignement technique) qui s'appelleront ensuite Lycées d'enseignement professionnel. Le programme du concours était superbe : Je me souviens surtout du programme de littérature : Balzac (*Les illusions perdues*), Stendhal (*Lucien Leuwen*), Zola (*Germinal*), Flaubert (*L'Éducation sentimentale*) Giraudoux (*La guerre de Troie n'aura pas lieu*), Anatole France (*Histoire contemporaine*), Diderot (*Jacques le fataliste*), Hugo (*Les Contemplations*), Vigny (l'œuvre poétique). Bien entendu, pour préparer sérieusement, il fallait lire les autres livres... J'ai eu beaucoup de plaisir à découvrir tous ces auteurs sous des angles nouveaux. Je sais grâce à cette préparation qu'Anatole France est bien autre chose qu'un auteur pour enfants... Je me demande même si on ne fait pas lire aux enfants *Le Livre de mon ami* afin de les écarter définitivement de ses textes finement subversifs... Le niveau du concours était devenu difficile et mon ami Emmanuel D. agrégatif de philo ne fut, comme moi, reçu que la seconde fois.

Un an de formation et j'allais prendre un poste de professeur d'enseignement général Lettres à Compiègne. Mais avant d'y parvenir, je dus me débarrasser du service militaire. 18 mois en pleine guerre d'Algérie.

1956 – J'ai 25 ans et je me retrouve à la caserne, près de Noyon, au milieu de 1500 garçons de 20 ans appartenant tous à la France profonde. Un vrai choc – je suis atterré – je mesure mieux le chemin qui reste à faire pour réaliser la société fraternelle dont je rêve... J'ai la chance de ne pas quitter la métropole, évitant ainsi d'avoir à choisir entre un refus dangereux et une déshonorante soumission. Informé comme je l'étais, je n'aurais pas eu l'excuse de la naïveté. Rendu à la vie civile le 1<sup>er</sup> janvier 1958, je me suis mobilisé contre cette guerre, contre la torture, contre les putschistes d'Alger et l'OAS...

### Façonner des sujets en pensant éveiller des citoyens

Comme professeur de C.E.T. (les L.E.P. d'aujourd'hui), j'enseignais (25 heures par semaine) le français, l'histoire, la morale, le civisme. J'étais un professeur traditionnel, monarque débonnaire, libéral, naïvement convaincu du caractère progressiste de mon enseignement puisque je proposais à mes classes des pages d'*Olivier Twist*, de *Germinal*, des *Raisins de la colère*, puisque j'invitais à réfléchir sur des sujets comme le devoir de désobéissance, patriotisme et nationalisme, le vrai courage... C'est seulement en 1965, dans un colloque à Royaumont sur la relation enseignant-enseigné, que j'ai pris conscience de ma naïveté, en écoutant Michel Lobrot, René Lourau et Georges Lapassade présenter des éléments de l'analyse institutionnelle et de la pédagogie institutionnelle. J'ai compris alors que ce que je faisais passer aux élèves, ce n'était pas ce que je disais, mais un modèle relationnel et institutionnel. Je discourais avec aisance sur la liberté, l'égalité, la fraternité, mais je ne cessais de décider à leur place jusque dans le moindre détail (*Commencez à trois carreaux de la marge...*), je passais mon temps à les évaluer et quand ils retournaient à leur place après avoir été interrogés, je devais regarder sur le plan de classe pour retrouver leur nom. Je ne les voyais pas vraiment ; ils n'étaient que mon auditoire, une occasion d'aborder des sujets qui m'intéressaient. J'étais centré sur mes besoins d'enseignant, mes valeurs d'enseignant et je reproduisais le modèle qui m'avait façonné, sans trop m'interroger sur leurs besoins, leurs attentes, sur ce qui était comestible pour eux. Ils n'étaient pas pour moi des personnes en devenir, mais des objets à mettre en forme... Je ne m'étais jamais formulé en ces termes mon activité de professeur. Depuis 7 ans, mes actes étaient à l'opposé de mes valeurs. Ce Colloque de Royaumont fut mon *chemin de Damas*. Il n'a fallu que quelques heures pour que mes yeux d'enseignant s'ouvrent enfin sur le gouffre qui séparait mes objectifs si "généreux" et ma participation de fait à l'*éducastration* des enfants des classes laborieuses (une "générosité" et une participation ambiguës comme je l'ai dit plus haut...). Un grand tournant qui va me conduire à bien des changements et m'installera dans un inconfort transitoire assez lourd. Dès le lundi, j'ai ressenti le besoin d'en parler dans la section de 3<sup>ème</sup> année. Un élève m'a demandé, discrètement narquois : "*Qu'est-ce que vous allez faire maintenant ?*". L'effectif permettait de mettre les tables en cercle. J'ai commencé à découvrir des personnalités et ma difficulté à sortir des modèles ... Je me suis limité à cette section, c'était la fin de l'année. Je quittais les CET pour entrer à l'INOP ... Sauvé par le gong ! Je savais ce que je ne voulais plus faire. Il me restait à me (dé)construire pour enseigner autrement.

J'aimais bien les heures de morale-éducation civique dans les 6 sections. Las d'enseigner chaque année dans 4 sections, l'accord du participe passé employé avec avoir, j'ai demandé à enseigner les mathématiques. Fort heureusement, le Ministère a

refusé, m'obligeant ainsi à chercher une meilleure issue. J'avais mûri, je ne militais plus, je pouvais enfin commencer des études supérieures sérieuses.

Licence de sociologie, une demi-licence de psycho, deux ans de formation de conseiller d'information et d'orientation à l'INOP, une thèse entreprise sous la direction de Raymond Aron sur l'efficacité des mouvements pacifistes... Mais elle ne l'intéresse pas vraiment et après un démarrage brillant, je finirai par renoncer. Je suis assistant à l'IUT de Reims (1968-71), chargé des TD de statistique en ACPE. Dans la manifestation du 13 mai 68, j'ai retrouvé un prof de l'ENNA qui me propose des cours de psychopédagogie dans plusieurs annexes à Massy, Champigny et Nogent. Mon intérêt se déplace du macrosociologique (ancien militant pacifiste, je voulais faire la théorie du pacifisme et de son efficacité) vers le microsociologique (le groupe-classe, la relation à l'autre, la pédagogie institutionnelle). Les TD de statistique me mobilisent peu et j'applique bien sagement, sans états d'âme, les méthodes traditionnelles. Par contre, je suis très impliqué dans les séances de psychopédagogie, en particulier au C.P.R. spécial de Massy qui accueille les professeurs certifiés en STE (sciences et techniques économiques). Refusant de reproduire les cours que j'avais subis et qui ne m'avaient servi à rien, je savais surtout ce que je ne devais pas faire, mais je n'avais pas de modèle pour faire autrement. Inconfort, malaise... Je sens de plus en plus à quel point ce que je suis est plus important que ce que je sais. Et la nécessité de découvrir qui je suis vraiment. La joie viendra plus tard...

J'avais besoin d'un CAPES ou d'un CAPET pour enseigner la communication en IUT. Sur les conseils de mon directeur de C.P.R. qui était devenu un ami, je passe à mon tour le C.A.P.E.T. de STE. Grâce à mes années de professeur titulaire, je suis dispensé des épreuves écrites et je me retrouve à l'oral interrogé par un jury de 2 personnes. L'un des deux est un vieux copain philosophe avec qui j'avais partagé des vacances familiales 6 ans avant. Il est évidemment très gêné par la situation...

Me voilà donc stagiaire dans la salle où j'étais enseignant ; et pour me remplacer, je choisis Janine Assens dont j'apprécie la forte personnalité. Situation piquante et détour efficace. Je serai choisi en effet par l'IUT de Reims mais en 1975 seulement. En attendant, je découvre la comptabilité pendant un an et je trouve du plaisir dans les problèmes de comptabilité analytique. L'année suivante, c'est à mon tour de l'enseigner, avec l'économie politique, au Lycée Technique d'Aubervilliers. Malheureusement, j'ai une Première et je dois me contenter de la comptabilité générale (agréable mais sur courte période). Conscient de ma totale ignorance de l'entreprise, je prends un congé d'un an pour découvrir la SAVIEM (camions Renault). Avec un CDD d'un an, je dois élaborer le plan de formation de la Direction Commerciale France et Marché commun, organiser et animer la formation des cadres régionaux. Expérience passionnante et agréable, un chef de service, Sadi Leport, ouvert et créatif, des collègues chaleureux. Je ne suis pas très pressé de revenir enseigner la comptabilité et je choisis de rester hors Education nationale en prenant un poste de chargé de mission à l'ADEP (Agence pour le Développement de l'Education Permanente). Mauvaise pioche pour moi comme pour l'Agence. J'espérais faire de la formation et ce travail d'administrateur ne me convient pas du tout. Quelques mois après, Reims me tire d'affaire. Cette fois, j'y assure un enseignement d'expression, communication, dynamique de groupe. C'est dans ces trois années au sein du département ACPE, que je vais expérimenter pour la première fois, le doxodrame. La création du nom et la théorie viendront plus tard lorsque j'utiliserai ce dispositif de façon plus officielle à Amiens en 1992...

## J'entre définitivement (?) dans une démarche de développement personnel

Je suis entré après Royaumont (1965), dans une démarche de changement personnel qui m'a conduit bien plus loin que je ne l'imaginai au départ. Groupe de diagnostic, puis psychodrame analytique chez les Lemoine, groupe de rencontre chez Durand-Dassier, plusieurs sessions avec les Assens, bioénergie avec Jérôme Liss, analyse freudienne avec Tobie Nathan, expression corporelle avec Jacques Dropsy, analyse transactionnelle, écoute centrée sur la personne (Carl Rogers), etc. C'est surtout dans les groupes que je me suis formé. En 1975, à l'occasion d'une communauté d'été au château de Chapeau Cornu (*Accueil et communauté*), j'ai pu vérifier que j'avais acquis en dix ans une bonne compétence de thérapeute. Il en est sorti un groupe régulier d'analyse émotionnelle qui a fonctionné sans interruption pendant plus de 20 ans et que j'ai animé avec ma compagne Joëlle Reitzman. On peut lire sur ce site, sa théorisation<sup>3</sup>.

**1978-** J'entre à l'AFPH (Assoc. Fr. de Psychologie Humaniste) dans laquelle je rencontre des animateurs et des thérapeutes qui ont des pratiques assez diverses et les échanges sont très enrichissants. C'est peut-être cette diversité qui explique la vie brève de l'AFPH. Après le congrès à Genève, c'est à notre tour d'organiser à Paris le congrès de l'Association européenne. Ma casquette de vice-président de l'AFPH me permet de faire une intervention dont je viens de retrouver le texte, sur *Psychologie humaniste et société*.

Avant de disparaître, l'AFPH va accoucher d'une association plus durable, le syndicat national des praticiens en psychothérapie <http://www.snppsy.org/> qui compte en 2009 environ 600 psychothérapeutes, psychologues, psychanalystes et psychiatres, appartenant à des courants théoriques divers. Je participe pendant plusieurs années au C.A., aux commissions d'admission et de déontologie avant de prendre mes distances...

1978, c'est aussi le moment où nous perdons le local parisien que nous utilisons pour la thérapie de groupe. Un professeur de yoga nous propose 3 salles à Compiègne. Avec lui et quelques autres amis, nous créons une association de culture populaire, le [Centre de développement de la Personne qui organisera à Compiègne de nombreuses conférences et formations pendant une douzaine d'années.](#)

### **10 mai 1981**

– Je participe, les yeux bien ouverts, à la liesse. Bien que je ne connaisse pas encore son passé douteux et son amitié pour Bousquet, je n'ai pas plus confiance en Mitterrand que dans les autres politiciens. Mais je fais confiance à la vague et je ne le regrette pas. Pour l'écume, on verra plus tard. Je prends ma carte au PS. J'assiste à des réunions qui me permettent de percevoir l'une des facettes d'un fonctionnement non démocratique. J'en sortirai en 83 après avoir proposé et animé dans l'Oise, quelques séquences de formation sur Politique et communication. Je vais écrire un papier sur cette expérience...

---

<sup>3</sup> [http://www.reitzman.fr/PDF/Psychanalyse/groupe\\_analyse\\_emo.pdf](http://www.reitzman.fr/PDF/Psychanalyse/groupe_analyse_emo.pdf)



## 1980-1987 : Second parcours en psychopédagogie

De 1980 à 1987, je vais vivre à Cachan, au C.F.P.E.T. (Centre de Formation des Professeurs d'Enseignement Technique) la période la plus heureuse de ma vie d'enseignant (et en plus, je reçois un salaire !<sup>4</sup>) Des étudiants passionnants et motivés des collègues chaleureux et ouverts... Nous mettons en place des modules optionnels qui ont un grand succès. Le mien qui fait le plein chaque fois, reprend l'intitulé et la pratique déjà rodés pendant 3 ans à Reims (mais les participants sont beaucoup plus mûrs) : *Non-verbal et rencontre avec l'autre, le groupe et soi-même*. Entre formation et développement personnel, la structure de la session d'une semaine s'inspire de ce que j'ai vécu chez Jacques Dropsy, Jacques Salzer et les Assens. Partir d'une proposition de jeu (à somme non nulle) pour un vécu immédiat, partagé ici et maintenant, puis en parler si on en a envie et avancer vers plus de lucidité. Partir d'une proposition de jeu, là commence la différence avec la pratique du groupe de diagnostic que j'ai subie, puis pratiquée avant d'en comprendre le côté subtilement pervers. M'inspirer de l'approche non-défensive de Carl Rogers complète la prise de distance avec le modèle psychanalytique. Je vais écrire là-dessus...

Mon demi-poste à Cachan me permet de mener en parallèle, une activité de psychothérapeute et des formations (dans les hôpitaux psychiatriques et, plus rarement, dans l'Education Nationale). Je prends conscience du fait que la préparation des conférences et des formations, la rencontre avec des personnes et des groupes, la rencontre non soumise avec des livres, tout cela se constitue peu à peu en perles partiellement originales qui constitueront une œuvre lorsque j'aurai mis en place le fil.

Chaque année, j'assure une formation (parfois deux) de 10 journées sur "*Violence, agressivité, inhibition*". Les deux premières années, je me sers de ce que j'ai lu ici et là. Puis je construis d'année en année une approche personnelle qui va devenir tout doucement la matière de plusieurs livres... Je ferai du bon travail aussi avec *Ecouter l'autre vraiment*, mais sans que ça débouche sur une théorie personnelle. L'approche de Rogers me satisfait pleinement...

## 1990-993

Je rencontre le principal du collège de Margny-lès-Compiègne, Christian Gaudissart, un homme tout à fait exceptionnel. Il me voit comme un *homme-ressource* et à partir de cette perception, il me confie une formation "*Améliorer la relation avec des classes difficiles*" dans son établissement, puis dans les collèges et le lycée de Noyon. La session de 2 jours au collège Paul Eluard aura une suite, sans doute liée au fait que dans cette session, se retrouvent non seulement des professeurs du premier et du second degré, mais aussi quelques psychologues scolaires particulièrement motivés. Une dizaine de participants décident de poursuivre et d'approfondir chez moi cette formation à leurs frais et sur leur temps libre tout au long de l'année scolaire suivante.

---

<sup>4</sup> Plus le travail est intéressant, épanouissant, mieux il est payé. D'avoir souvent été au nombre des privilégiés ne me rend pas aveugle à cette injustice. La justice serait, non de nous payer moins, mais de payer bien davantage ceux et celles ...

C'est aussi à Christian Gaudissart que je dois d'intervenir dans la formation initiale des personnels de direction des établissements du second degré (académie d'Amiens). Une journée en 1991, une semaine en 1992 et 1993. Il s'agissait de la formation à la relation et à la communication. Il s'agissait – en si peu de temps – d'offrir, non une formation, mais au moins une sensibilisation. Un Chef d'Etablissement consacre une partie importante de son temps à conduire des réunions et des entretiens (avec ses collaborateurs, des enseignants, des élèves, des parents, etc.). En dehors de ces activités cadrées, il est presque constamment en relation verbale et/ou non verbale avec des personnes (à moins que mal préparé à cette intense activité de relation, il ne se terre dans son bureau).

J'avais, à l'époque, proposé un inventaire - sans doute partiel – des compétences à acquérir :

- Capacité à communiquer et à faciliter la communication en situation d'entretien, en situation de groupe, à l'intérieur de l'Etablissement et avec les différents partenaires extérieurs
- Capacité à percevoir ce qui se vit dans un groupe sans perdre de vue les objectifs
- Capacité à gérer le temps dans les divers types de communication
- Capacité à conduire une équipe de manière participative
- Capacité à prendre des décisions rapides, à conduire une réunion de décision
- Capacité à résoudre les problèmes de manière créative
- Capacité à faciliter le changement
- Capacité à gérer les différents types de conflit
- Capacité à favoriser l'intégration des personnes (élèves et personnels)
- Capacité à créer un climat de travail et de respect des personnes
- Capacité à développer en chacun le sens de la responsabilité
- Capacité à déléguer et plus généralement à diriger de manière à favoriser l'autonomisation de tous et notamment des élèves

Une petite semaine pour développer toutes ces compétences !. J'écrivais alors : Il peut sembler étrange que le Ministère de l'Education Nationale, si exigeant sur les programmes lorsqu'il s'agit des enfants, le soit si peu lorsqu'il s'agit de personnels qui devront faire fonctionner des collectivités comportant des centaines, parfois plusieurs milliers de personnes.

On peut lire sur mon site, ce document critique qui est probablement toujours actuel ([http://www.reitzman.fr/PDF/Formations/proviseurs\\_principaux\\_formation.pdf](http://www.reitzman.fr/PDF/Formations/proviseurs_principaux_formation.pdf))

### **Paris mai 1996 – 1ère officialisation de mon concept de violence**

3<sup>ème</sup> Rencontre Nationale des C.M.P. (Centres Médico-Psychologiques) qui réunit 400 personnes (infirmiers psychiatriques, psychologues, psychiatres,

ergothérapeutes, sociologues, formateurs, directeurs d'H.P.). Le thème des 3 journées : **LES VIOLENCES**.

Allocutions d'ouverture par Gérard Mosnier, directeur du C.H. Montfavet et secrétaire général de l'ADESM (Ass. des Directeurs d'Établissements de Santé Mentale), puis par Christian Bonal qui représente la Direction des Hôpitaux au Ministère de la Santé.

Après une brève intervention de Raymond Johnson, psychiatre, expert OMS, je dispose de 20 minutes pour proposer une clarification du vocabulaire des violences. Je donne donc mes définitions de la violence, de l'agression, mais aussi de l'agressivité, de la combativité, de la destructivité... A ma grande surprise, personne n'émettra d'objections durant les 3 jours. Bien au contraire, plusieurs intervenants dans les comptes-rendus des ateliers se référeront au concept de *violence*, ce qui écartera l'hypothèse qu'ils n'avaient pas écouté ou pas compris. Comme dirait Snoopy, je ne puis plus désormais écarter totalement l'hypothèse que je suis génial.

Je n'ai pas gardé grand souvenir des exposés qui ont suivi (ceux de Dominique Arnaud, René Pandelon, Jean-François Kahn, Marc Sautet, Dominique Poggi) bien qu'ils m'aient intéressé. Ce qui subsiste 12 ans après, c'est un mélange de joie et de déception. La déception, c'est de ne jamais trouver un interlocuteur pour réfuter, ou pour simplement objecter. Je vivrai quelque chose d'analogue en 2008 après ma communication au Congrès de la Société Française de Psychologie.

01 01 1997 – Je prends ma retraite (thérapie). Je ne conserve que les activités de formation et les conférences. J'ai désormais du temps pour écrire en continu.

1999 – Sous le titre "Les enfants du rouleau-compresseur", je propose un premier manuscrit à quelques grands éditeurs. Avec la recommandation d'une amie qui publie chez eux, je vais chez Desclée de Brouwer. La responsable de collection se montre intéressée et commence à raturer chapitre après chapitre, ici une page, là une phrase, généralement ce qui me semble le plus neuf. Elle arrive au chapitre Contribution de la religion à l'installation de la soumission Cette fois, elle cesse de raturer et me rend le manuscrit... J'ai su depuis qu'une part importante de leur catalogue était consacrée au religieux convenable.

#### Novembre 2002 : Création des éditions Dissonances

– Je crée les éditions Dissonances pour que mon livre soit enfin publié. Je découvre alors que si l'on passe la censure de l'édition, il reste la censure des diffuseurs et des libraires. La plupart des libraires contactés refusent de vendre, notamment les Fnac... En 6 ans, je n'ai donc écoulé qu'un millier d'exemplaires (sur deux). Mais étant mon propre éditeur, le stock restant n'a pas été mis au pilon et j'ai 30 ans pour l'écouler. Je sais qu'il ne restera pas d'invendus. Il aurait fallu démarcher auprès des médias. Je m'y consacrerai certainement un jour... quand je n'aurai plus rien à dire.

## 2000-2005- Sur le génocide des juifs : Percevoir les processus

**2000-2001** – Dans le cadre du Cercle d'Etude de la Déportation et de la Shoah (créé conjointement par l'Amicale d'Auschwitz et l'Association Fr. des professeurs d'Histoire), je propose à un groupe de profs<sup>5</sup> qui interviennent en Terminale, 5 journées d'approfondissement sur le thème: *Comment certains deviennent des résistants, des justes ou au contraire des tortionnaires - En quoi l'école est concernée...*

L'expérience sera renouvelée en 2005 mais sur 2 journées seulement.

### - Septembre 2005 : Inhibition, sécurité et réussite de groupe

- L'Association Française des Psychologues Scolaires (devenue depuis AFPEN) me propose de venir à son congrès à Lille pour présenter dans un atelier, une démarche qui me tient à cœur et qui a déjà été expérimentée avec succès à l'ITEVEC (un établissement qui propose des formations en alternance et qui dépend de la CCI de Versailles). M'adressant à des psychologues scolaires, je dois proposer d'autres structures d'animation : il ne s'agit plus d'adolescents plus ou moins en échec scolaire, mais d'enfants entrant à la maternelle et au C.P.<sup>6</sup>.

La première journée d'école est, pour beaucoup d'enfants, un moment de plus grande vulnérabilité. Sous un autre angle, c'est le début d'un processus qui transformera une collection d'enfants en un groupe, avec son histoire, ses leaders, ses valeurs et ses normes. Il dépend de l'enseignante que ce groupe soit amical, sécurisant, orienté vers l'entraide et la réussite de tous, plutôt que vers la compétition, la moquerie et les clans. Quelles attitudes, quelle stratégie, quelles actions pour sortir des vœux pieux ? La bonne volonté ne suffit pas pour un objectif aussi ambitieux.

### Octobre 2005 – Mon site va me permettre de contourner la censure

D'y installer beaucoup de mes textes me conduit à prendre conscience du fait que j'ai constitué une œuvre et que j'ai des devoirs vis-à-vis de cette œuvre. Mais d'avoir cette tribune va m'obliger à prendre position. D'autre part, je ne veux pas me coincer dans cette obligation. Chaque jour m'apporte des occasions de m'indigner ou seulement de vivre l'agacement. Je voudrais que chaque texte, même inspiré par l'actualité, comporte au moins une miette d'approfondissement.

### 12 mai 2006 : De la violence de l'école à l'agression de l'élève

A la suite du Congrès de Lille, Francine Corman me propose de faire une conférence le 12 mai 2006 dans le cadre du IIème colloque européen. Je devais intervenir après Marcel Rufo et Marie Carmen Castillo. Mon thème, venant en 3ème heure, sur des estomacs vides, n'a pas provoqué l'enthousiasme général. Il faut reconnaître que pour un auditoire composé en partie de gens issus de l'enseignement (et en totalité de gens

---

<sup>5</sup> Au sortir de cette expérience, quelques doxodrames seront proposés dans des classes. Je découvre que la construction d'un doxogramme suppose un minimum de formation. Et je constate que mon expérience ne m'empêche pas de proposer parfois des items non pertinents...

<sup>6</sup> [http://www.reitzman.fr/PDF/Formations/Inhibition\\_securite\\_reussite.pdf](http://www.reitzman.fr/PDF/Formations/Inhibition_securite_reussite.pdf)

qui, une heure auparavant, ignoraient tout du concept de violence), mon sujet<sup>7</sup> n'avait rien de jubilatoire. Si j'avais conservé dans le démarrage de mon exposé, les précautions oratoires sur le territoire d'implication de mes interlocuteurs, ils se seraient probablement sentis moins attaqués dans leur passé d'enseignants.

### 2007 : Sommes-nous lucides sur nos micro-violences ?

J'accepte l'offre de [Gérald Pagès](#) de participer à des cycles de conférences à Perros-Guirec et Paris. C'est à Perros-Guirec que je fais la meilleure conférence de ma vie. Il y a entre 200 et 250 personnes et je sais depuis longtemps que je suis plus à l'aise quand il y a beaucoup de monde. Nous retrouvons là notre amie Suzanne Robert-Ouvray<sup>8</sup> et nous découvrons des personnalités exceptionnelles, en particulier Sarah Sérievic<sup>9</sup> psychologue et ancienne comédienne...

**Septembre 2008**- je participe au Congrès à Bordeaux de la Société Française de Psychologie (fondée en 1901 par Pierre Janet) - Le Département des Applications et Interventions en Psychologie m'invite à présenter une communication sur mon concept de *violence*. On peut la retrouver sur mon site, sous le titre, *Le concept de violence est-il un concept heuristique ?*<sup>10</sup>

Depuis Octobre 2008, j'ai accès aux statistiques de mon site. Je découvre que j'ai des lecteurs en Afrique, en Amérique, en Océanie et pas seulement en Europe. 1300 visites par mois... C'est bien peu en comparaison d'autres sites. Je me console en annualisant :  $12 \times 1300 = 15.600$ . Sur 10 ans, c'est encore mieux : 156.000 personnes. Me voilà Perrette avec mon site *pot au lait*.

**17 juin 2010** : En mai, 2290 visites (76% de plus qu'en 2008) et 4535 documents consultés (ouverts ? lus ?) contre 2015 seulement en mai 2009 (+125%). Etrangement, la France mise à part, c'est en Russie que se manifeste le plus d'intérêt pour mes écrits depuis plusieurs mois. En mai, 1201 documents consultés contre 28 en Belgique, 11 en Suisse, 40 au Canada...

### 13 juillet 2011

Mon étude sur le Doxodrame ([miroir de groupe et outil d'évolution doxale](#)) avait été acceptée par le comité de rédaction des Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale "*Nous trouvons votre document particulièrement intéressant et stimulant*" m'avait écrit son directeur, le Professeur Pierre de Visscher. Elle vient d'être publiée dans le numéro 89-90 et représente pour moi un pas important dans l'accès à une crédibilité externe (Revue scientifique internationale, les CIPS ont leur sommaire répertorié dans la Revue des Sommaires du CNRS).

---

<sup>7</sup> On peut le retrouver sur [http://www.reitzman.fr/PDF/Dressage/violence\\_ecole\\_afps.pdf](http://www.reitzman.fr/PDF/Dressage/violence_ecole_afps.pdf)

<sup>8</sup> Qui a publié plusieurs livres sur l'enfance dont [Mal élevé - Le drame de l'enfant sans limites](#) – Son site: <http://www.s.robertouvray.free.fr/>

<sup>9</sup> [www.sarah-serievic.com/](http://www.sarah-serievic.com/)

<sup>10</sup> [http://www.reitzman.fr/PDF/Violences/Violence\\_heuristique\\_igor\\_reitzman.pdf](http://www.reitzman.fr/PDF/Violences/Violence_heuristique_igor_reitzman.pdf)

## II- Mes goûts

Je parlerai d'abord de ce qui est le moins personnel, le plus facile

### Parmi mes musiques préférées

Bach : tout et en particulier Passion selon St Mathieu, Magnificat, Messe en si, Clavecin bien tempéré

Vivaldi : concerto pour 4 violons, Orlando furioso, toute la musique religieuse

Pergolese : Stabat Mater

Albinoni : Concertos

Mozart : Les Noces de Figaro, Don Juan, Requiem, sonates pour violon et piano, Concerto pour piano n°20 en ré mineur, Concerto pour clarinette, Concerto pour flûte et harpe

Purcell : King Arthur

Haydn: Les Sept Dernières Paroles du Christ en Croix

Giroust : Super flumina Babylonis et Messe du sacre de Louis XVI

Beethoven : Appassionata, Pathétique et Clair de lune, les Quatuors, les sonates pour violon et piano

Schubert : Quintette en ut, La belle meunière

Schumann : L'amour et la vie d'une femme (par Kathleen Ferrier) - Romances pour hautbois et piano

Brahms : 2<sup>ème</sup> sonate pour violoncelle et piano – Quintette pour clarinette et cordes -  
Quatre chants sérieux (par Kathleen Ferrier) – Un Requiem allemand – Rhapsodie sur un poème de Goethe (avec Kathleen Ferrier)

Poulenc : Stabat Mater, Les Biches, Concerto pour clavecin

Albéric Magnard : 4<sup>ème</sup> symphonie - : sonate pour violon et piano

César Franck : Sonate pour violon et piano - Variations symphoniques

Fauré : Mélodies sur des poèmes de Verlaine – Requiem – Ballade - Elégie

Ravel : Ma mère l'Oie – les 2 concertos - Daphnis et Chloé – Quatuor - sonate pour violon et piano  
- Jeux d'eau - Sonatine

Debussy : Suite bergamasque - Prélude à l'après-midi d'un faune - Sonate pour flûte, alto et harpe  
– Syrinx – Quatuor – Images -

Malher : Kindertotenlieder (par Kathleen Ferrier), Chants d'un compagnon errant, Chant de la Terre, Rückert-Lieder

Richard Strauss : Quatre derniers lieder

Verdi : Requiem, La Traviata, Le Trouvère, La Force du Destin

Puccini : Turandot – la Tosca

Dvorak : Requiem, Stabat Mater, Trio pour piano, violon et violoncelle Dumky

Moussorgski : Boris Godounov

Chostakovitch : 8<sup>ème</sup> quatuor – 5<sup>ème</sup> symphonie

Stravinsky : Symphonie de psaumes, Noces

Serge Prokofiev : L'Amour des trois oranges - Ouverture sur des thèmes juifs en ut mineur - Quintette en sol mineur

Prodromidès : Et mourir de plaisir

*Ma rencontre avec Joëlle m'a fait découvrir et aimer un autre univers musical :*

Les Pink Floyd, Reggiani, Moustaki, Boris Vian, Ferré, Greco, Ferrat

### Les "musiques" que je déteste le plus :

Happy birthday. Si c'est un téléfilm, au moins je peux couper le son. Je rêve d'un compositeur qui, sur ce thème d'une platitude infinie, déposerait une mélodie honorable...

La *techno* (la vengeance du marteau-piqueur) – un bon exemple de violence sonore banale : l'arrosage public par un fanatique déjà à demi sourd qui distribue ses décibels à qui ne veut pas l'entendre

## Les cinéastes révévés que je n'aime pas du tout

Hitchcock, Rohmer, Bresson

### Parmi mes films préférés

Carné : *Les Enfants du paradis* (Carné-Prévert- Kosma avec Arletty, Jean-Louis Barrault, Pierre Brasseur, Pierre Renoir, Louis Salou, Maria Casares, Marcel Herrand...) Vu 11 fois déjà (En 1995, *Les Enfants du paradis* a été élu meilleur film de tous les temps par les critiques. C'était déjà ma conviction il y a 50 ans.)

Rossellini : *Le Général della Rovere*

Dassin : *Celui qui doit mourir* (d'après le roman de Níkos Kazantzakis, le **Christ recrucifié**).

A travers deux histoires différentes, un même thème : Comment un être humain se transforme à partir du rôle qu'on lui impose. C'est le thème qui me touche avant tout. Mais le film de Dassin me touche aussi en raison de son éternelle actualité : Antigone contre Créon. En 2009, le devoir d'humanité devient parfois le *délit de solidarité*

Herbert Biberman : *Le Sel de la Terre* (Comment un être humain se transforme à partir d'une lutte collective - Comment les relations entre hommes et femmes se transforment grâce à la grève)

Sidney Lumet : *Douze hommes en colère* (Comment une discussion conduit onze jurés à se rallier à la position du douzième)

- Carné-Prévert : *Les Visiteurs du soir*

Bergman : *Le 7ème sceau, Sourires d'une nuit d'été, Fanny et Alexandre, Les Fraises sauvages, Le Visage, Face à face...*

*Les Sorcières de Salem* (Scénario : Jean-Paul Sartre, adapté de la pièce d'Arthur Miller **The Crucible** – Réalis. Raymond Rouleau – avec Montand et Signoret)

*Les Fantômes de Goya* de Milos Forman

*Un Cœur en hiver* de Claude Sautet

Bimal Roy : *Calcutta, ville cruelle* (Deux Hectares de terre)

Eisenstein : *Le Cuirassé Potemkine, Ivan le Terrible*

Dreyer : *Jeanne d'Arc*

Chaplin : *Le Dictateur - Les Temps modernes*

Ernst Lubitsch : *To be or not to be*

René Clément : *Quelle joie de vivre*

Stanley Kubrick : *Les Sentiers de la gloire*

Dmytryk : *Le Bal des maudits*



Christian Jaque : *Fanfan la Tulipe*

Luis Bunuel : *Belle de jour, Viridiana, L'Ange exterminateur*

René Clair : *Les Belles de nuit, La beauté du Diable, A nous la liberté*

Georges Lampin : *L'Idiot* (d'après Dostoïevski, avec Gérard Philipe et Edwige Feuillère)

Pierre Billon *L'Homme au chapeau rond* (d'après Dostoïevski, *L'éternel mari* - avec Raimu, Aimé Clariond, Gisèle Casadesus, Louis Seigner ...)

Claude Autant-Lara : *Le Rouge et le Noir* (avec Antonella Lualdi et Gérard Philipe)

Dans les dernières années, j'apprécie beaucoup les scénarios d'Agnès Jaoui

*Cuisine et dépendances*, de Philippe Muyl

*Un air de famille*, de Cédric Klapisch (co-écrit avec Jean-Pierre Bacri et Cédric Klapisch)

*Le Goût des autres*, d'Agnès Jaoui (co-écrit avec Jean-Pierre Bacri)

: *Comme une image*, d'Agnès Jaoui (co-écrit avec Jean-Pierre Bacri)

*Parlez-moi de la pluie*, d'Agnès Jaoui (co-écrit avec Jean-Pierre Bacri)



### III - Survol en pointillé des activités d'une vie

#### ACTIVITES DE FORMATION

<p style="text-align: center;"><b><u>1969-2007</u></b></p> <p><b><u>sur des thèmes divers :</u></b></p> <p><i>Violence, agressivité, inhibition</i></p> <p><i>Ecouter l'autre vraiment</i></p> <p><i>améliorer la relation avec le groupe-classe</i></p> <p><i>Conduite de réunion</i></p> <p><i>Non-verbal et rencontre avec l'autre, le groupe et soi-même</i></p> <p><i>Le groupe comme outil d'évolution</i></p> <p><i>Le complexe d'Œdipe invention ou découverte</i></p>	<p><i>Analyse transactionnelle et vie dans l'école</i></p> <p><i>Comment une société devient génocidaire – Comment l'école est concernée</i></p> <p><i>La gestion des conflits</i></p> <p><i>Le travail en analyse émotionnelle de groupe</i></p> <p><i>Devenir psychothérapeute ?</i></p> <p style="text-align: center;"><b><u>avec des publics divers :</u></b></p> <p>chefs d'entreprise, assistantes sociales, psychologues, psychomotriciens, infirmiers et autres soignants; professeurs, personnels de direction du second degré en formation initiale, etc.</p>
--	---

#### CONFERENCES

<p style="text-align: center;"><b><u>2001-2007</u></b></p> <p>Quelques idées nouvelles sur la violence</p> <p>Réussir à l'école : Comment lever les inhibitions</p> <p>La violence de l'interprétation</p> <p>De la violence de l'école à l'agression de l'élève</p>	<p>Comment on fabrique des tortionnaires</p> <p>Comment ne plus fabriquer de tortionnaires</p> <p>Quelques pistes nouvelles pour une prévention vraiment efficace de la violence</p> <p>Quelques visages de la misogynie</p> <p>Est-on lucide sur ses propres violences ?</p>
<p style="text-align: center;"><b><u>1978-1990</u></b></p> <p>Besoin de cohérence et théorie de la dissonance cognitive</p> <p>Objectifs en éducation</p> <p>Méthodes pédagogiques</p> <p>Problèmes de l'évaluation scolaire</p>	<p>Le "travail" d'adolescence</p> <p>La paranoïa et l'effort pour rendre l'autre fou</p> <p>Fabrique-moi un délinquant</p> <p>La soumission à l'autorité et les expériences de Milgram</p> <p>Le racisme, mécanismes individuels et manipulations sociales</p>

## Sujets présentés dans des cafés-philo de Picardie (2004-2007)

- N'importe qui peut-il devenir tortionnaire ? (J'y suis revenu récemment avec un opusculé (<http://www.reitzman.fr/PDF/Dressage/experience-de-Stanford.pdf>)
- Le concept de violence est-il propice à la réflexion ? (le sujet de mon 1<sup>er</sup> livre publié)
- Peut-on imaginer une école dans laquelle joie et réussite collective deviendraient une réalité concrète ?
  - Le sacrifice d'Abraham est-il admirable ?
    - Comprendre, est-ce excuser ?
  - Est-il aussi facile de dire non que de dire oui ?
  - L'ennemi du mal est-il nécessairement le bien ?
- " Tu aimeras ton prochain comme toi-même..." Est-ce une prescription ou simplement un constat ?
  - Le besoin vital d'être reconnu est-il commun à tous les humains ?
  - "Plus je m'exprime, moins je communique" disait un philosophe. Est-ce votre expérience ?
  - "Nul n'est méchant volontairement" disait Socrate. Qu'en pensez-vous ?

## ACTIVITES D'ENSEIGNEMENT (1955-1988)

Français, histoire et formation civique (CET de COMPIEGNE)

communication et dynamique de groupe (IUT de REIMS)

Economie et comptabilité (LT d'AUBERVILLIERS)

Statistique (IUT de REIMS)

Psychopédagogie (ENNA, CPR DE MASSY et CFPET de CACHAN)

Pédagogie de la formation morale, civique et sociale (ENNA)

Psychologie (école d'infirmières d'EAUBONNE)

## ACTIVITES DE PSYCHOTHERAPEUTE (1975-1996)

Pratique de l'analyse émotionnelle individuelle  
et co-animation avec Joëlle Reitzman d'un groupe continu

## PUBLICATIONS

Essai publié par les Editions Dissonances en 2002 : *Longuement subir puis détruire*

Création en 2005 de mon site sur lequel je place tous mes écrits

## **ACTIVITES ASSOCIATIVES**

Création et direction du Centre de développement de la Personne qui organisa à Compiègne de nombreuses conférences et formations (1978-1990)

Participation au début des années 80, à la direction de l'Association Française de Psychologie Humaniste, puis à la direction du Syndicat National des Praticiens en Psychothérapie.